

ATLAS HISTORIQUE,

OU
NOUVELLE
INTRODUCTION

A l'Histoire, à la Chronologie & à la Geographie
Ancienne & Moderne;

Représentée dans de

NOUVELLES CARTES,

Où l'on remarque l'Etablissement des premiers Etats & des plus anciens
Empires du Monde, leur durée, leur chute, & leurs differens Gouvernemens;

La Chronologie des Rois d'Egypte, selon leurs diverses Races, depuis le commencement de la Monarchie;
leurs Successions Généalogiques tirées des monumens les plus authentiques : l'Histoire du Commerce des Com-
pagnies d'Occident & de toutes leurs découvertes, marquées dans des Cartes très-exactes, avec les Comptoirs &
les Forts de chaque Nation, les routes des Voïageurs &c. le tout accompagné d'un nombre considérable d'Es-
tampes & figures dessinées & gravées d'après les Originaux, par les plus habiles Maîtres, représentant ce qu'il y
a de plus remarquable dans la Religion, les Habillemens, usages & productions de chaque Pais.

Par M^r. C. * * *

Avec des DISSERTATIONS sur l'Histoire de chaque Etat,

Par M^r. G U E U D E V I L L E.

T O M E V I.

Qui comprend l'AFRIQUE & l'AMERIQUE Septentrionale & Meridionale,
tant en général qu'en particulier, l'Egypte, la Barbarie, la Nigritie, la Guinée, l'Ethiopie, le
Congo, la Cafrerie & le Cap de Bonne Esperance; le Canada ou la Nouvelle France, la Louisiane
ou le Mississipi, la Virginie, la Floride, le Mexique, le Perou, le Chili & le Bresil; avec
les Isles de Madagascar, les Philippines, les Moluques, les Antilles & l'Isle de Ceylan.



B. Ponce del. 179.

A A M S T E R D A M,

Chez L'HONORE' & CHÂTELAIN Libraires.

M. DCC. XIX.

Avec Privilege.



DISSERTATION

SUR

LA CAFRERIE

ET LE CAP DE BONNE

ESPERANCE.

DE LA CAFRERIE.

Pour finir nos Dissertations sur l'Afrique par le Cap de Bonne Esperance, je croi devoir auparavant donner une idée de la Cafrerie dans laquelle il est situé. On appelle ainsi l'Ethiopie inférieure, ou l'Afrique Australe qui s'étend de la Ligne vers le Sud jusques au Cap de Bonne Esperance à la hauteur de trente-cinq degrez. Ou plutôt la Cafrerie occupe la meilleure partie de ce que nous appellons l'Ethiopie inferieure, qui est environnée de l'Ocean au Levant & qui confine au Midi, au Couchant & au côté du Nord à cette vaste étendue que l'on nomme Afrique Septentrionale ou Ethiopie superieure. La Cafrerie est ainsi nommée pour être habitée par des *Cafres*, mot Arabe qui signifie hommes sans loi; quoique ce nom convienne plus particulièrement aux Nations qui se trouvent sur la Côte Orientale, depuis le Cap Delgado, qui est à 10. degrez, 20. m. de Latitude Meridionale, jusqu'au Cap de Bonne Esperance; parce que les Arabes qui donnèrent le nom de *Cafres* à ces Barbares, n'ont jamais passé à la Côte Occidentale; & que les Portugais de l'Europe, ni ceux du Bresil n'appellent point *Cafres*, les habitans d'*Angela*, de *Bengola*, & les autres Nations des Nègres Occidentaux, qui sont sous leur domination.

Il y a dans cette partie Orientale de l'Afrique Australe, beaucoup de Seigneuries, de Républiques libres & de Roiaumes, dont les plus considerables, & les plus connus sont les deux Empires du *Monomotapa* & des *Bororos*: l'un & l'autre sont separez par la Rivière de Zambeze, le premier à l'Occident, & le dernier à l'Orient. Cette Rivière arrose presque toute la Cafrerie; sa source est si éloignée ou si cachée qu'on n'est pas encore parvenu jusques à present à la decouvrir; parce que toute l'attention des Portugais dans cette Conquête, ne

tend qu'à la traite de l'or & de l'argent, sans être curieux d'aucune autre recherche. En attendant cette decouverte, nous pouvons toujours assurer que la Rivière de Zambeze, après avoir parcouru une grande partie de l'Afrique, & avoir reçu dans son sein plusieurs autres fleuves, vient se jeter dans la Mer Orientale par deux bouches éloignées l'une de l'autre de 30. lieuës. La première embouchure qui est la plus proche de Moçambique, est la Barre de *Quilimane* dont l'ouverture est à l'Est. La seconde qui est plus proche du Cap de Bonne Esperance est celle de *Luabo*. Entre ces deux Barres, il y a trois Iles, dont celle du milieu est la plus grande, & peut avoir 30. lieuës d'étendue jusques à la gorge de la Rivière qui serpentant de là en avant, remonte vers le Nord, & fait une bonne route par où l'on va parer au Lac de *Zembre*: *Chingoma* est le nom de cette Ile. Il y a eu autrefois une habitation nommée *Cuama*, qui a donné lieu aux Portugais d'appeller tout ce Pais, Rivières de *Cuama*: je dis Rivières, & non pas Rivière; car, quoi que ce n'en soit qu'une seule, elle paroît se diviser en beaucoup d'autres, partageant le terrain en diverses Iles par la quantité de bras qu'elle fait.

La deuxième Ile est celle de *Linde*, qui a sept lieuës de long; elle est vis avis la terre ferme de *Quilimane*, & en forme la Barre.

La troisième qui est la plus petite, est du côté de *Luabo*. Les deux barres de *Quilimane* & de *Luabo* peuvent contenir des Vaisseaux de cent tonneaux; cependant les Portugais ne frequentent que celle de *Quilimane*, comme étant la plus sûre.

Mais avant que de quitter la Côte Orientale, il est à propos de faire un peu connoître les Peuples qui l'habitent. La plupart de ces Barbares, sur tout ceux qui tirent vers le Cap de Bonne Esperance, sont beaucoup moins noirs que les autres Nations de l'Afrique. Leur couleur livide & basanée approche fort de celle des Mulatres. Dans tout le reste, ils sont très-ressemblants pour les cheveux;

40. ou 50. lieues au Couchant; & c'est entre deux que sont les deux Roïaumes de Barbé & de Macombé. Je ne marque point les degrez de Latitude sous lesquels ces Pais sont situez, parce que les Marchands des Rivières de *Cuama* portent d'une main la balance pour peser l'or, & de l'autre la verge ou aulne pour mesurer le drap; & qu'ils ne vont pas s'amuser à porter des Astrolabes pour prendre la hauteur du Soleil, & des Cartes pour la marquer dessus.

Je remarquerai seulement ici, que pour ce qui touche la situation des terres dans l'intérieur de la Cafre, il ne faut pas se fier aux Cartes modernes; dont la plupart ont été tracées sur de nouvelles Relations fort incertaines. On doit encore moins s'assurer sur les anciennes dressées par des gens qui ne connoissoient pas la plupart de ces Pais. Outre les Habitations dont on vient de parler, les Portugais ont encore dans le Monopotapa, la Forteresse de Sofala, Port de Mer, qui est à 16. degrez de Latitude Australe, & à trente lieues de la Barre de *Luabo*: on y a decouvert une peche d'Aljofres qu'on aporta à Goa en 1715. De ce Port on embarque pour Moçambique, & de là pour l'Inde, la plus grande quantité de Morfis, ou d'Ivoire en quoi consiste la meilleure partie du Negoce de ce Pais.

DE SIMBAOE.

AVant que de passer à l'Empire des *Boros*, il est à propos de dire quelque chose de l'Empereur du *Monopotapa*. On trouve deux versions ce mot: l'une dit qu'il signifie *Empereur de l'Or*, & l'autre *Fils de la Terre*: peut-être que les Cafres donnent ce nom à leur Roi, pour faire entendre qu'il est ce grand & puissant Geant de l'Afrique, à qui la Terre comme à son Fils aîné a donné pour héritage les précieux tresors qu'elle renferme dans ses entrailles.

La Ville imperiale s'appelle *Simbaoe*, ce qui dans leur langue signifie la même chose que *la Cour*. Lorsqu'en 1620. le Pere Jules Cesar Jésuite y entra, après en avoir été convié par l'Emperer, cette Capitale avoit plus d'une lieue de circuit, parce que les maisons étoient éloignées les unes des autres d'un jet de pierre, en y comprenant les clayes de bois qui les environnent. Le même Pere dit, que le Roi avoit neuf enceintes de ces clayes, outre les maisons de ses femmes, lesquelles étoient au nombre de plus de 1000; & que la multitude de ses Enfants égaloit celle des essains de mouches; que ces Enfants étoient occupez à charier de la paille, pour couvrir les maisons, & que le Roi lui-même les faisoit travailler en personne, à couvrir une maison à un étage qui lui avoit été bâtie par cinq *Mocoques*, c'est-à-dire *Canarins*, qui s'étoient refugiez en ce Pais-là. Il étoit ceint d'une étoffe de soie, & en avoit une autre par derrière qui lui tomboit sur les épaules & le couvroit tout entier. Il étoit vêtu de cette manière, quand il reçut l'Ambassadeur Gaspard Bocarro Jésuite. Son trône étoit le feuillet de la porte, sur lequel il s'assit sur un degré élevé & couvert d'une *Machire*, c'est-à-dire d'un Filet comme ceux du Brésil. Il n'y avoit pour tout meuble & pour toute tapisserie aux parois de son Palais, que de ces *Machires*. Tel est l'appareil avec lequel cette noire Majesté se fait servir à genoux; & quand il boit, qu'il touffe ou qu'il éternue, aussitôt on le fait dans toute la Ville; car ceux qui sont presens, le saluent à haute voix & battent en même tems des mains: dès que ceux qui sont hors de l'appartement, l'en-

tendent, ils en font de même par imitation; ce qui se continué de l'un à l'autre par tous les quartiers de la Ville.

Il porte une petite Hache pendue à sa ceinture, que plusieurs ont pris pour une Béche; de sorte que d'une arme militaire, ils en ont fait un instrument de Laboureur, qualité que ce Prince ne méprise pas: au contraire le même Pere assure qu'il expédia promptement son Ambassade, afin d'aller vaquer à son labour, parce que c'étoit le tems des semailles.

Quand il sort, il porte dans sa main son Arc & des Flèches, ou bien une Sagaye de bois noir, dont la pointe est d'or, en forme de pointe de lance. Il y a toujours un Cafre qui marche devant lui, en frappant de sa main un tambour pour avertir tout le monde que l'Empereur suit. Tous les mois à la nouvelle Lune, il fait une fête à ses *Mozimmes*, c'est-à-dire aux morts; & ce jour-là, personne ne travaille: mais chacun se rend à la Cour, où ce Prince prend de certaines herbes qu'il mêle avec du Mil & de l'Huile: il se lave dans du vin; ensuite il le donne à boire à ses gens pour les unir à lui, comme ne faisant qu'un cœur & qu'une ame. Cette fête se célèbre au son de quantité de Flûtes, de Timbales, & de Chalumaux; après quoi tout le monde se retire, la tête baissée & les pieds tremblans.

Les choses sont encore à peu près dans le même état & ont fort peu changé. Qui croiroit que ce fût là le même Palais & les mêmes ameublemens dont certains Auteurs ont parlé, entr'autres Dapper? Le Palais impérial, selon eux, est d'une magnificence sans pareille; les poutres & les lambris sont d'une sculpture finie & tous couverts de plaques d'or cizelées. Les tapisseries à la vérité ne sont que de Coton; mais la vivacité des couleurs y dispute le prix à l'éclat de l'or. Des meubles dorez, peints & émailliez, des Chandeliers & de la Vaisselle d'or massif, avec une infinité de Porcelaine entourée de rameaux d'or qui ressemblent à des branches de Corail, sont une partie des beautés de ces superbes apartemens. Les dehors du Palais, ajoutent-ils, sont fortifiez de tours, dont la structure & la symétrie font un effet surprenant. Ce puissant Monarque emploie deux livres d'or par jour en parfums. Son habit est une robe d'un drap de soie à ramage d'or, tissé dans le Pais &c. C'est par ces descriptions imaginaires, qu'on surprend la crédulité des Lecteurs; mais c'est trop s'arrêter sur le faux, revenons au véritable.

Simbaoe est situé au devant de l'Habitation de Tété: toutes les maisons sont de bois & de terre, couvertes de paille, n'y ayant point de chaux ni de brique dans ce Pais-là. Il n'y en a aucune qui ait des portes que celles du Roi. Les Grands du Roïaume sont chargez du soin de defendre le Peuple des Voleurs. En effet, si la justice étoit bien exercée dans les Villes d'Europe, on pourroit se passer de portes, de ferrures & de verrouils.

Plusieurs de ces Empereurs ont été Chrétiens de nom: & Pedro, qui régné aujourd'hui, fut bâtié, étant enfant, par un Religieux Dominicain, à l'instance du Roi son Pere.

De l'Empire des Mororos & du Lac de Maravi.

LE second Empire est celui des Mororos qui est à main droite du Fleuve Zambeze, en entrant par la Barre de Quilimane. Proche de cette Barre, les Portugais ont une Habitation limitée qui les rend

Mai-

Mâtres de quantité de Terres en avant; & les Jesuites y ont une Paroisse: tous les autres Pais, qui s'étendent jusques aux confins du Marave, qui est vis-à-vis l'habitation du Tété, appartenant à des Rois & à des Seigneurs qui du tems du Gouverneur François Barreto, faisoient hommage aux Portugais. Aujourd'hui ces Barbares n'ont ni Eglise ni Habitations de ce côté-là. La Ville de Maravi, qui a donné son nom au principal Roïaume de cet Empire, peut être éloignée de Tété d'un peu plus de 60. lieuës. A demi-lieuë de cette Ville, on voit un Lac qui va en serpentant au Nord-Nord-Est. On ne fait pas encore aujourd'hui, jusques où il s'étend. Sa largeur est de 4. ou 5. lieuës; & on ne voit point la terre du côté de l'Orient, en quelques endroits: ni les Cafres eux-mêmes n'en ont point connoissance. Tout ce Lac est semé de quantité d'Iles desertes. Il abonde en poissons & a un fond de 80. ou 100. Braffes. Les Jesuites voulurent anciennement naviger par ce Lac jusqu'en Ethiopie, dont les Ports qui sont sur la Mer rouge, étoient déjà pour lors sous la domination des Turcs. Ils envoïerent demander au Pere Louis Mariana, qui demuroit à Tété, si ce Voïage seroit praticable: le Pere leur fit reponse dans une lettre que l'on conserve encore dans la Secretairerie de Goa, que cela étoit possible & praticable, parce que la rive de ce Lac abondoit en mil & en viande comme aussi en quantité d'Ivoire, joint à cela qu'il s'y trouvoit des Almadies, ou Canots, qui pouvoient naviger où l'on vouloit; que cette decouverte dépendoit d'avoir cinq ou six charges d'étoffes qu'on nomme *Barres*, avec quantité de Verrotterie & 40. personnes tant blancs que noirs; qu'il falloit commencer la Navigation en Avril & en Mai, à cause que c'est la saison où regnent les vents du Couchant comme sur la Côte de *Mozambique*. Cependant, il ne s'est trouvé personne jusques à present qui ait voulu se charger de cette entreprise. Cette decouverte demanderoit une puissance Roïale; il faudroit pour cela construire sur le Lac même des Vaisseaux à voile & à rames, ainsi que fit Ferdinand Cortès lorsqu'il voulut aller prendre la Ville de Mexique; à cause qu'il est presque impossible de hazarder l'entreprise d'une Navigation si longue & si incertaine sur de simples petits Canots.

Le Roïaume de Maravi est situé entre ce Lac & le Fleuve Zambese, & en penetrant plus avant sur la même Rivière, à 15. journées de chemin, on trouve le Roïaume de Massi: puis, poursuivant encore autant de journées, plus ou moins, est le Roïaume de Ruengas, presque à la hauteur de *Mombas*; après lequel on ne fait pas qu'il s'étende plus loin.

L'air de la Cafreterie est en général pur, clair, serain, & fort temperé. Il faut néanmoins en excepter l'Hiver. Cette saison qui dure pendant nos trois plus beaux mois, Mai, Juin & Juillet, est horrible en ce Pais-là, sur tout les deux premiers; outre qu'il y pleut à torrens; le reste du tems se passe en brouillards, en neiges, & en tourbillons furieux qui mettent la Mer dans une si grande fureur, qu'on croiroit qu'elle va submerger toute la Côte.

DU CAP DE BONNE ESPERANCE.

LE Cap de Bonne Esperance est la dernière frontiere du Continent de l'Afrique Méridionale, & le meilleur Climat de toute la Cafreterie. Ce vaste Promontoire est composé d'un Pais élevé, & fort

remarquable, qui presente une très-agréable perspective du côté de la Mer. Il ne faut point douter que cet aspect ne parût charmant aux Portugais, qui trouverent les premiers cette route-là pour les Indes Orientales, quand après avoir cotoïé la vaste étendue de cette seconde partie de l'ancien Monde vers le Pole Antarctique, ils eurent la joie de découvrir la terre. Cette heureuse decouverte leur fit juger qu'ils pourroient continuer leur Navigation à l'Orient; & ce fut par cette raison-là qu'ils nommerent l'endroit le Cap de Bonne Esperance.

Le lieu le plus remarquable du Pais vers la Mer est la haute montagne de la Table, dont le sommet est plat & uni. Au Nord-Ouest du Cap il y a un grand Havre, & une Ile basse & plate qui en est assez éloignée. On laisse cette Ile des deux côtez; & le passage, soit au dehors, soit en dedans, est fort sûr. Les Vaisseaux qui s'arrêtent-là font l'Ancrege proche le Continent, & laissent l'Ile assez loin à côté d'eux. Les terres près de la Mer, & à l'opposite de la Rade, sont basses, & à couvert par de grandes montagnes qui s'avancent un peu dans le Pais du côté du Midi.

Le Terroir du Cap est noirâtre, sans beaucoup de profondeur, & mediocrement fertile en pâturages & en arbres. La Contrée est plus sterile à proportion qu'on s'éloigne de la Mer; les arbres, qui sont petits dans tout le Pais, n'étant pas-là si frequens. Le terroir de ce dernier endroit est plutôt maigre que gras: avec tout cela il est bon à cultiver; & le laboureur y trouve les fruits de sa peine & de son industrie. Aussi les Hollandois, & ces malheureux François, qui, chassez indirectement de leur aimable Patrie, par une violente & sacrilege tyrannie, ont été contraints de chercher leur subsistance parmi les Tigres & les Leopards, réussissent-ils heureusement de ce côté-là; & ils s'y occupent avec succès à l'Agriculture dans l'étendue d'une trentaine de lieuës.

La fertilité de ce Cap consiste en froment, en orge, en pois, &c. Il y a aussi des fruits de différentes especes, comme pommes, poires, coings, & les plus belles grenades qu'on puisse voir.

La plus utile production, après le blé, c'est la vigne: elle y vient fort bien; & on y en a tant planté depuis le refuge des François qu'il s'y fait quantité de Vin: les Habitans en ont pour leur usage, & pour le Commerce; & c'est par le dernier qu'ils en vendent beaucoup aux Vaisseaux qui relâchent au Cap. Ce vin là est comme le vin blanc de France; mais d'un jaune pâle, aiant néanmoins beaucoup de douceur & de force.

Les animaux domestiques sont des Brebis, des Chevres, des Cochons, des Vaches, des Chevaux, &c. Les Moutons sont d'une grosseur extraordinaire; car le Pais étant sec & l'herbe courte, ces bêtes-là ne fauroient manquer d'engraïffer. Mais le gros Bétail ne profite pas si bien; & sur tout, le Bœuf n'approche pas de la bonté du Mouton. On dit que plusieurs fortes de Bêtes Sauvages ne sont pas moins friandes des Brebis que les Loups, ce qui oblige les Habitans à se tenir sur leurs gardes contre ces Chasseurs, & leur fait prendre la precaution d'enfermer les troupeaux toutes les nuits.

N'oublions pas l'Animal aux grandes oreilles. On voit au Cap une espèce d'Anes d'un rare merite. Ils sont curieusement bigarez de bandes égales, blanches & noires, qui vont depuis la tête jusqu'à la queue, & finissent sous le ventre qui est blanc. Ces bandes

ont environ trois pouces de largeur; elles sont parallèles, & agréablement entremêlées d'une blanche & d'une noire depuis les épaules jusqu'à la queue. On en fait secher les peaux, & on les envoie en Europe comme une rareté: ces peaux sont quelquefois assez grandes pour renfermer le Corps d'un animal aussi gros qu'un poulain d'un an.

Le Pais abonde en volaille domestique, comme Poules, Canards, Coqs d'Inde, Pigeons &c. Il y a aussi, tant sur les montagnes que dans les plaines sablonneuses, quantité d'Autruches. Ce grand Oiseau pond dans le sable, ou du moins dans un lieu sec, & il y laisse ses œufs pour les faire éclore par la chaleur du Soleil. Un œuf d'Autruche suffit pour le repas d'un homme: quand les Habitans en trouvent, ils les gardent pour les vendre aux Etrangers. Ces œufs sont fort rares en Hiver, par la raison que l'Autruche ne pond que vers Noël, ce qui est au Cap la saison de l'Été.

La Mer est en ce Pais-là fort poissonneuse: entre plusieurs sortes de ses Habitans, il y en a un qui n'est pas si gros qu'un Harang, & dont l'espèce est si multipliante, qu'on en fait beaucoup tous les ans pour l'Europe. Il y a aussi quantité de Veaux marins; & c'est la principale nourriture des Habitans. Suivant la remarque d'un habile Voyageur, le poisson abonde dans tous les endroits où il y a des Veaux marins.

Les Hollandois ont un bon Fort près de la Mer, & vis à vis du Havre; c'est où demeure le Gouverneur. A deux ou trois cens pas de là, & au Couchant du Port est un Bourg de Hollandois: les maisons, au nombre d'environ soixante, y sont basses; mais bien bâties de pierre, qu'on prend dans une Carrière qui est dans le voisinage.

Derrière le Bourg, & sur le chemin des montagnes, la riche & puissante Compagnie de Hollande pour les Indes Orientales, a une belle & grande Maison, un Jardin spacieux & magnifique; le tout entouré d'une haute-muraille de pierre bien taillée.

Ce Jardin est également estimable par l'utilité & par l'agrément: il y a des herbes, des plantes, des racines & des arbres fruitiers: mais la vue & l'odorat y trouvent aussi leur compte par une diversité de fleurs bien choisies. Il est coupé par de belles & grandes allées de gravier garnies d'arbres, & arrosé par un Ruissseau qui vient des montagnes. Ce Ruissseau, partagé en plusieurs aqueducs, coule dans tous les endroits du Jardin. Les haies qui bordent les allées sont fort épaisses; & elles ont environ dix piez de haut. On est très-soigneux de les tailler; & par là elles sont toujours fort propres & fort unies. Au delà de ces grandes haies il y en a de petites, qui séparent les Fruitiers des autres arbres; & cela sans leur faire ombre. Chaque sorte de Fruitier est à part. Les Pommes, les Poires, les Coings, les Grenades &c. y viennent parfaitement bien; mais principalement les Grenades. Les racines & les herbes potageres sont aussi séparément; & le tout en si bon ordre, que sur le temoignage des temoins oculaires & bons connoisseurs, il ne se peut rien, dans ce genre-là, de plus agréable ni de plus beau. On amene des autres Pais, quantité d'Esclaves noirs qui sont employez à la culture & à l'entretien de ce charmant lieu: les uns bêchent; les autres taillent, les autres sarclent; enfin chaque Nègre a son occupation journalière dans ce lieu de plaisance.

Ce rare Jardin est ouvert aux Etrangers: de la grace & de l'honnêteté de la Compagnie, ses Offi-

ciers trouvent bon, non seulement que les Passagers s'y promènent, mais même qu'ils touchent aux fruits, pourvu que ce soit avec l'agrément des Domestiques: j'ajoute ce *pourvu* là; car, comme de raison, il est défendu de rien cueillir à la dérobée. A une plus grande distance de la Mer, au delà du Jardin, du côté des montagnes, il y a plusieurs autres petits Jardins qui sont à des particuliers. On y voit même aussi des Vignes, comme dans un Pais de Vignoble: mais la proximité des montagnes empêche de multiplier autant qu'on voudroit ces endroits de plaisance & d'utilité.

Les Habitans du Bourg font bien leurs affaires avec les Vaisseaux soit de la Nation, soit Etrangers; mais beaucoup mieux avec ceux-ci qu'avec les autres: car quand les Equipages viennent à terre pour se rafraichir, il en coute trente, quarante, jusqu'à cinquante sous par jour, les vivres, & sur tout le pain & la viande étant chers en ce Pais-là. De plus ces Bourgeois du Cap achètent à bas prix, des matelots qui vont & viennent, les mêmes choses que les Gens de la Campagne achètent d'eux plus cherement: car comme ils ne sont pas à portée de trafiquer de la première main, ils sont contraints d'acheter de ceux qui demeurent dans le voisinage du Havre; les Habitations les plus proches en étant éloignées de quinze lieues.

Pour en venir à présent aux Naturels du Cap de Bonne Esperance, on les appelle ordinairement Holdmudods: c'est un terme corrompu du mot Hottentot; & ce mot est le nom que ces Peuples s'entre-donnent en agissant, en commerçant, en dansant ensemble; enfin en toute occasion: apparemment ce nom-là doit avoir un sens dans leur langue; mais on en ignore la signification.

S'il falloit s'en rapporter à un Géographe, qui, probablement n'a jamais voyagé que dans son Cabinet, ces Peuples seroient gens à produire des fausses-couches. Les Hottentots, dit-il, sur tout ceux qui demeurent aux environs du Cap, sont maigres, laids, & de grande taille; ils ont le teint livide & basané. Mais nous devons plutôt croire un homme de mérite & de bonne foi qui a été sur les lieux. Sur son rapport, pour avoir vu, les Hottentots sont d'une taille mediocre: ils ont les membres petits, le corps delicat: mais beaucoup de feu & d'activité. Ils ont le visage plat & ovale comme les Nègres; de gros fourcils, mais le nez mieux fait, les levres moins grosses que les Nègres de Guinée. Ils sont plus noirs que les Indiens du commun, mais moins friez que d'autres Nègres.

Vous voyez que ce second Portrait n'est pas, à beaucoup près, si hideux que l'autre: mais en récompense voici un endroit bien désagréable; il est dégoûtant jusqu'à soulever le cœur. Les Hottentots se barbouillent le visage, & se frotent tout le corps de graisse, soit pour se rendre les membres plus souples, soit pour boucher les pores de leur corps nud, & se préserver par là des mauvaises impressions de l'Air. Pour rendre cette belle teinture meilleure & plus tenace ils frotent de suie les parties graissées, ce qui leur tient lieu de fard, s'imaginant par là donner un nouveau relief à leur bonne mine; & se croiant aussi beaux sous ce vilain & sale barbouillage, que nos Dames se croient charmantes & conquérantes sous le blanc & le rouge. Mais leur prétendue beauté put; & quoiqu'ils s'y delectent, l'odeur ne laisse pas d'obliger les Européens à se boucher le nez. C'est une grosse fortune pour ces bon-

nes gens, qu'un peu de graisse de cuisine, & dès qu'ils peuvent en attraper, ils s'en fardent, ils s'en embellissent avec le dernier empressement.

Au reste, le Voyageur chez qui je puise comme à une source publique, fait ici une digression qui me paroît intéressante, & qui ne peut ennuyer que des indifférens. La coutume d'une telle onction est, à ce qu'il nous apprend, fort commune en Afrique, & principalement sur la Côte de Guinée: là les Habitans communément se frottent d'huile de Palme depuis la tête jusqu'aux piez; & au défaut de cet onguent-là, car c'en est proprement un, ils ont recours à la graisse de cuisine; & ils l'achètent tout exprès des Européens qui trafiquent en ce Pais-là.

Aux Indes Orientales, & principalement sur les Côtes de Cudda & de Malacca, & en général presque dans toutes les Iles d'Asie, aussi bien qu'à Sumatra, Java &c. les Habitans se frottent jusqu'à trois fois le jour d'huile de Cacao, sur tout très-exactement le soir & le matin. Ils mettent quelquefois demi-heure à cet exercice-là, qui leur tient lieu de toilette, faisant chauffer l'huile, & s'en graissant par tout, excepté le visage, en quoi ils diffèrent des Hottentots.

Le même usage s'observe aussi en quelques endroits de l'Amérique; & s'il n'y est pas général, c'est peut-être faute d'huile ou de graisse. Cependant certains Peuples de la Mer du Sud se barbouillent souvent avec un onguent composé de feuilles, de racines, & d'herbes; ou avec une certaine terre rouge, ce qui leur rend la peau rouge ou verte, suivant la composition de la Drogue. Ces Gens-là ne s'aperçoivent point qu'ils sentent mauvais: mais il n'en est pas de même pour ceux qui ne sont point accoutumés à une telle odeur.

Pour nous remettre sur les Hottentots, ils ne portent rien sur la tête; mais ils ornent leur chevelure avec de petites coquilles, qui sans doute leur semblent aussi belles, aussi précieuses que des pierres. Leurs habits sont des peaux de mouton; ils s'en servent comme d'un manteau, mettant la laine en dedans. Outre cette espèce de fourrure qu'ils ont sur les épaules en guise de manteau, les hommes ont un morceau de peau qu'ils portent devant eux en forme de tablier. Les femmes en ont un autre, trouffé autour des reins, & qui, comme un jupon, leur descend jusqu'aux genoux. Cela détruit un peu la raison de la nudité pour le barbouillage; mais passons là-dessus. Les bas de soie, & les belles jartières des Dames Hottentaises sont des boïaux de mouton, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur. Les unes s'en envelopent jusqu'au gras de la jambe; & les autres, depuis les piez jusqu'aux genoux; si bien que de loin on croiroit que ces femmes sont botées. Elles se parent de cette belle chaussure dès que les boïaux sont hors du ventre de la bête, & qu'ils fument encore, car le plutôt pour un ornement de cette conséquence-là, c'est le meilleur: mais avec le tems ces intestins durcissent & roidissent. Vous remarquerez, s'il vous plaît, que ces bas de tripaille ont deux propriétés singulières. Premièrement, ils ne s'usent point; & ensuite, ils sont une ressource infailible pour ne point mourir de faim. Ainsi chez nos Hottentots le beau & noir sexe change très-rarement de bas; & les conservant soigneusement pour une bonne occasion, après en avoir porté une paire, peut-être pendant toute une année, elles s'en regalent & mangent leurs botes de grand appetit faute de mieux.

Tom. VI.

Les Hottentots ne se deshabillent jamais que pour exterminer leur famille pediculaire; car comme ils ont jour & nuit sur le Corps leur fourrure de Brebis, il se fait sur leur peau une grande propagation de vermine: aussi chassent-ils souvent assis au Soleil; & ils y passent quelquefois des trois & quatre heures à massacrer cette graine vivante, ces cruels enfans qui ne se nourrissent que du sang de leurs Engendres.

Ces Peuples ne sont pas savans en Architecture, & leur manière de bâtir ne peut être ni plus naturelle ni plus négligée. Leurs plus beaux Palais sont environ de dix piez de haut, & autant de largeur: la forme en est ronde; & l'Edifice consiste en de petits pieux fichés en terre, & qui se rassemblent tous par le haut, où ils sont attachés. Les côtes & le toit de ce superbe bâtiment sont des branches grossièrement entrelacées avec les pieux; & le tout est couvert d'herbe longue, de joncs, & de peaux. A voir ces maisons-là de quelque distance, on les prendroit pour des tas de foin. L'entrée en est magnifique: c'est une ouverture si spacieuse, & si exhaussée, qu'il faut se faire quadrupède pour y passer; les mains rendant alors le même service que les piez; jugez de la porte. Quand le vent souffle du côté de cette porte, rien n'est plus aisé que d'y remédier: on la bouche; & par un secret admirable, on fait un trou à l'endroit opposé. La cheminée est le milieu du Logis; c'est là où on fait le feu; & la fumée va chercher le grand air par tout où elle peut sortir, ce qu'elle trouve facilement, la maison étant pleine de fentes, & trouée ou percée comme un crible. Le couchage ne les embarasse point; & au lieu de ces lits riches & somptueux, du prix desquels plusieurs pauvres & honnêtes Familles pourroient subsister grassement, nos Hottentots, Philosophes sans le savoir, dorment sur la terre; car apparemment ils ne connoissent point les tapis de Turquie; & quand le froid domine, ils s'étendent tout autour du feu.

Le luxe n'entre pas plus dans les autres meubles que nous croions fort nécessaires dans la vie; & par lesquels nos Fortunez tâchent de se distinguer à l'envi. A votre avis qu'est-ce que c'est que les ameublemens d'un Hottentot? Un pot de terre pour cuire les alimens. Ils sont très-maigre chère; & même ils savent si bien domter la faim, qu'ils n'ont pas besoin de *viatique* pour un voyage de quelques jours, pouvant marcher tout ce tems-là sans rien prendre. Ne pourroit-on point dire que le Cap de Bonne Esperance est peuplé de Diogènes? Non: car ce fameux Cinique agissoit par un raisonnement fondé sur le mépris de la Vie, au lieu que ces Gens-là suivent l'impression de la machine & de l'éducation, ou pour mieux dire, de l'instinct & de la coutume.

Ils vivent ordinairement d'Herbes, de Viande, ou de Coquillage: ils vont chercher le dernier entre les rochers, ou sur le rivage lors du Reflus; car ils n'ont ni Bateaux, ni Barques, ni Canots, pour la Pêche: si bien qu'ils tirent leur principale subsistance des productions naturelles du Terroir, & de ce que les bestiaux peuvent fournir. Avant l'établissement des Hollandois dans le Cap, les Habitans originaires avoient des Moutons, des Bœufs, & d'autres bêtes à cornes; & même encore à présent ceux du plat Pais ont quantité de Bétail qu'ils vendent à leurs bons & paisibles Conquerans pour du tabac en corde. Le prix d'une Vache ou d'un

T

Mou-

Mouton est aussi long de Tabac en corde qu'il en faut pour toucher des cornes à la queue : car ces Bêtes Humaines sont avides de cette herbe à tant d'usages ; & je m'imagine qu'ils s'en servent pour mâcher & pour fumer : il n'y a donc rien qu'ils ne fassent pour avoir de cette plante, regardant la Nicotiane comme une Médecine universelle.

Les Hottentots qui demeurent aux environs du Bourg, tirent leur principale subsistance des Habitans de ce lieu-là : car il n'y a point de Famille qui n'en ait quelques-uns, plus ou moins, chacun selon sa portée. Ces domestiques naturels font toute la grosse besogne, ils gagnent leurs dépens ; mais en quoi ils s'estiment les plus heureux, c'est de se trouver à même la graisse pour pouvoir se barbouiller & se froter tout leur sou. Leurs parens participent à cette bonne fortune : il y en a toujours trois ou quatre qui attendent à la porte les restes du repas. Si les Maîtres de la maison ont besoin d'eux, ils sont alerte pour rendre service ; & cela sans exiger que peu ou point de récompense : mais faut-il faire quelque message pour un Etranger ? ils sont froids & immobiles ; à moins qu'on ne leur mette un sou dans la main.

Leur Religion, s'ils en ont une, est tout-à-fait inconnue, n'ayant ni Temples, ni Idoles, ni exercices de devotion, ni aucun lieu de culte. Notre Voyageur croit pourtant que les jouissances nocturnes qu'ils font à la nouvelle Lune, & quand ce flambeau de la nuit est dans son plein, a quelque chose de superstitieux. Dans ce tems-là, il remarque un empressement extraordinaire : Hommes, Femmes, Enfans, tous dansent alors sur le gazon, hors de leurs huttes ; & la bisarerie de cette Danse est trop remarquable pour la supprimer. Sans ordre & sans distinction, ils font pêle mèle plusieurs mouvemens, frappant souvent des mains, & chantant à pleine voix. Ils se tournent tantôt vers l'Orient, tantôt vers le Couchant. Mais laissons parler notre Auteur ; car il assistoit, comme Spectateur, à la cérémonie.

Je n'aperçus pas, nous conte-t-il, qu'ils fissent plus de mouvemens ou de postures, quand ils avoient le visage tourné vers la Lune, que quand ils lui tournoient le dos. Après les avoir observé quelque tems, je regagnai mon Logis qui n'étoit qu'à deux

ou trois cens pas de leurs huttes ; & j'entendis toute la nuit le hurlement de leur Musique. Dès la pointe du jour je retournai sur le lieu ; & je trouvai encore beaucoup de Gens des deux sexes qui continuoient la jouissance, & qui ne se retirèrent qu'avec la Lune, ou du moins que lorsqu'elle cessa de paroître.

Si c'est-là toute la Religion des Hottentots, on doit convenir que leur culte est bien agréable : exempts de ces fraïeurs qui tourmentent pour cette vie-ci, & encore plus terriblement pour l'éternité, ils adorent une Déesse cornue qui ne leur inspire que de la joie : mais ces pauvres aveugles auront bien à dechanter dans l'autre Monde. Finissons le récit curieux du Voyageur.

Les autres Nègres, continue-t-il, sont moins circonspects dans leurs Danses de nuit, & ne regardent pas si précisément au tems de la nouvelle Lune. Leurs jouissances nocturnes ne sont pas si générales ; mais en récompense elles reviennent plus souvent. Dans les Indes d'Orient & d'Occident plusieurs Peuples en usent de même. Cependant ces Fêtes Lunaires varient à proportion que les Climats sont plus ou moins chauds. Comme les Pais Meridionaux sont ordinairement fertiles en productions succulentes, délicieuses ; & que les Habitans sont naturellement froids, ils donnent à la joie & au plaisir la meilleure partie de leur tems, à leur manière & à leur mode, s'entend. Mais les Indiens Septentrionaux, étant obligés, pour vivre, de chasser, de pêcher, enfin d'employer l'industrie & le travail, leur tems se trouve rempli ; & il leur en reste moins qu'aux autres pour le divertissement.

Quant aux Hottentots, ils sont grands partisans de la Paresse ; leur plus agréable occupation est de ne rien faire ; & sans connoître la plaisante maxime d'une certaine Nation de l'Europe, qui croit l'Agriculture au dessous de sa Noblesse & de sa réputation, les Hottentots imitent assez bien cette Nation-là. Car enfin, comme nous avons vu, le Cap de Bonne Esperance est un bon Pais ; le Terroir n'est ni trop borné, ni mal propre à la culture ; cependant ces Naturels, par un principe de fainéantise, aiment mieux, à l'exemple de leurs Peres, vivre misérablement, que d'acheter l'abondance par la peine du travail.



CAP DE BONNE ESPERANCE.



Tout le monde sait assez ce que c'est que ce fameux Cap, & à qui il appartient maintenant; mais peu de gens sont instruits des particularitez de ce lieu, dont la vue est représentée en gros dans la Planche ci-dessus, & le Château en particulier dans celle qui est ci-dessous. Une des choses qui y surprennent le plus les étrangers, est d'y trouver un des plus beaux jardins & des plus curieux qui se puisse voir & cela dans un païs qui paroît le plus stérile & le plus affreux du monde. Il est placé au dessus de l'habitation, entre le bourg & la montagne de la table, & à côté du fort, dont il n'est éloigné que de 200. pas ou environ. Ce Jardin a qu. pas communs de longueur & 235. de largeur. Sa beauté ne consiste pas, comme en France, dans des Compartimens & des parterres de fleurs, ni en des eaux jaillissantes; non qu'il ne pût y en avoir aussi; si la Compagnie de Hollande vouloit faire la dépense nécessaire pour cela; mais on y voit des allées à perte de vue de Citroniers, de Grenadiers, d'Orangers plantez en plein sol, & qui sont à couvert du vent par de hautes & épaisses Palissades d'une espèce de laurier toujours verd & assez semblable au filaria. Ce Jardin est partagé par la disposition des Allées en plusieurs quarrez médiocres; les uns sont remplis d'arbres fruitiers, Les autres sont semez de racines, de Légumes & d'herbes & quelques uns des fleurs les plus estimées en Europe, & d'autres particulières à ce païs. C'est là que la Compagnie des Indes a toujours un Magazin de toute sorte de rafraichissemens pour leurs vaisseaux qui vont aux Indes ou qui en reviennent. A l'entrée de ce Jardin est un Corps de logis où demeurent les esclaves de la Compagnie, qui sont, à ce qu'on dit au nombre de 500. dont une partie est

employée à cultiver le jardin, & le reste aux autres travaux nécessaires. Vers le milieu de la Muraille du côté qui regarde la forteresse est un petit Pavillon que personne n'habite. Le bas contient un vestibule percé du côté du jardin & du fort accompagné de deux Salons de chaque côté. Au dessus il y a un Cabinet ouvert de toutes parts entre deux terrasses pavées de briques & entourées de balustrades. Ce fut dans ce Pavillon que les Jesuites qui alloient à Siam en 1685. firent

LE FORT DES HOLLANDOIS AU CAP DE BONNE ESPERANCE.

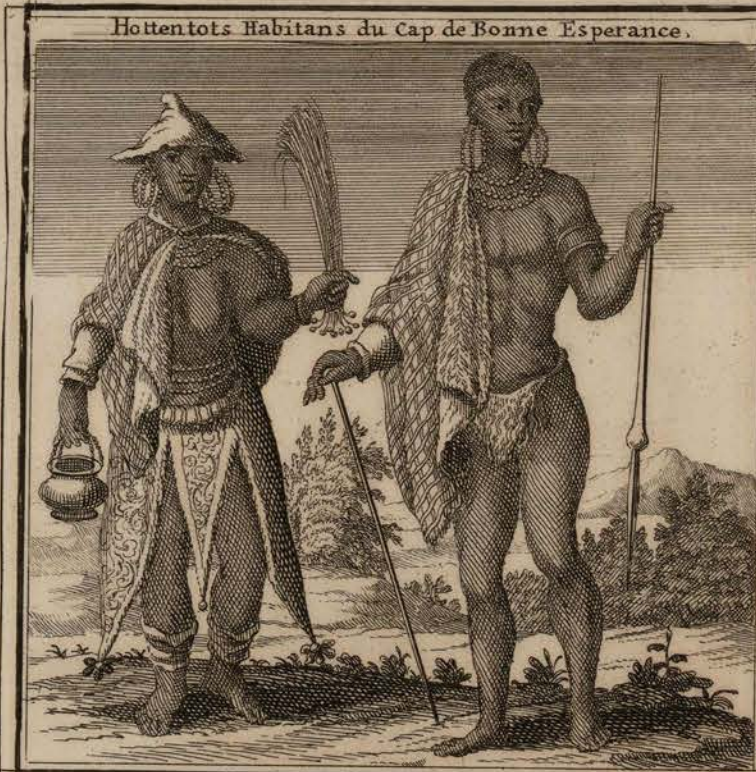


firent au mois de Juin des observations tres curieuses, dont on a tiré deux avantages considerables L'un est la variation de l'Aimant, qu'ils trouverent avec l'anneau Astronomique d'onze degrez & demi Nord-ouest. Et l'autre la longitude veritable du Cap qu'ils reglerent sur l'émersion du premier Satellite de Jupiter, qui devant paroître à 8. h. 26. m. sur l'horizon de Paris, & aiant été observé au Cap à 9. h. 37. m. 40. s. du Soir, donne une h. 12. m. 40. s. de difference entre les deux meridiens des deux lieux, qui convertis en degrez en font 18 partant les Cartes marquent le Cap de près de 3 deg. plus Oriental qu'il n'est en effet.



COUTUMES MŒURS & HABILLEMENS DES PEUPLES QUI HABITENT AUX ENVIRONS DU CAP DE BONNE ESPERANCE
 AVEC UNE DESCRIPTION DES ANIMAUX REPTILES QUI SE TROUVENT DANS CE PAÏS.

Tom. VI. N.º 18. Pag. 74.



Hottentots Habitans du Cap de Bonne Esperance.

Des Hottentots.

La premiere des Nations appellee Sonquas dans la langue du pais, & par les Europeens Hottentots, est fort agüe, robuste & barbare. Ces peuples manient avec adresse la Zagaie & les fleches se vont chez les autres Nations pour en acheter de Soldats. Dans leur pais ils font leur demeure dans de profondes Cavernes, & quel que fois dans des Maisons comme les autres. Leur chasse & la quelle ils font fort adroit, fait une bonne partie de leur nourriture; ils tuent des Elephans, des Rhinoceros, des Elans, des Cerfs, dont il y a une prodigieuse quantité au Cap. Ils se frottent la tête, le visage & les mains de la suite de leurs chaudières, ou d'une certaine graisse noire qui les rend tout à fait puantes & hideuses. Ils ajoüent à cet ornement de grands corceils d'ivoire qui ils passent entre leurs bras & les femmes s'entourent les jambes d'intestins d'animaux & de petites peaux.

Description du Cap de Bonne Esperance & des environs.

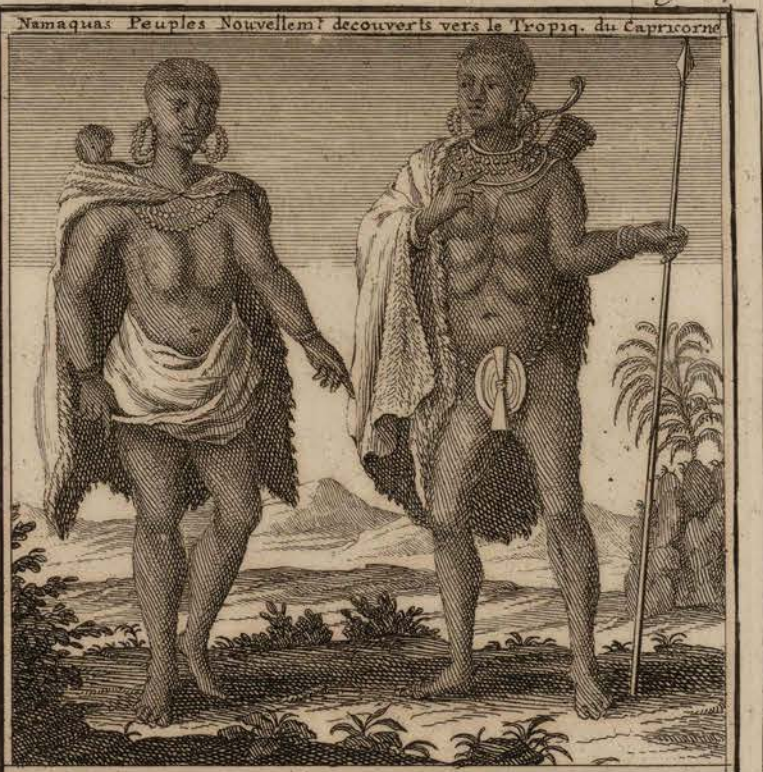
La pointe meridionale de l'Afrique n'est pas plus éloignée de l'Europe que les mœurs de ses habitans sont differentes des nôtres. Ces peuples ignorent la Creation du Monde, la Redemption des hommes & tout ce qu'il y a de plus saint dans la Religion. Ils adorent pourtant un Dieu, mais la connoissance qu'ils en ont est fort confuse. Ils egorgeent en son honneur des vaches & des bœufs dont ils lui offrent la chair & le lait en sacrifice. Ils n'accusent point d'autre crime après celle-ci, & ne laissent pas avec toute cette grossièreté d'avoir plus de charité & de fidelité entre eux, qu'il n'en trouve ordinairement parmi les Chrétiens. Les hommes & les femmes font plusieurs Chapelés d'or de differens couleurs dont elles se font des colliers & des ceintures & quelques gros anneaux de cuivre qu'elles portent aux bras. Ces peuples sont jaloux de leur liberté jus qu'à l'excès. Ils se regardent comme les Maîtres de la terre & disent que les autres Nations en sont les Esclaves. Le reste ils font gais & rifs & l'on prétend qu'ils font bons Astrologues.



Carte des Pays et des Peuples du CAP de Bonne Esperance nouvellement decouvert par les Hollandois.

Description des Environs du Cap de Bonne Esperance.

Chacune des Nations qui habitent aux environs du Cap a son Chef ou Capitaine auquel elle obéit. Cette charge est hereditaire & passe des peres aux enfans. C'est aux aînez qu'appartient le droit de Succession, & pour leur conserver l'autorité & le respect, ils sont les seuls heritiers de leurs peres. Les Cadets n'ayant point d'autre heritage que l'obligation de servir leurs aînez. Leurs habits ne sont que de simples peaux de moutons avec la laine, preparées avec de l'excrement de vaches & une certaine graisse qui les rend insupportables à lavés & à l'odorat. Ils se frottent aussi leurs cheveux, qui se redressent parce moïen en petites boules aux quelles ils attachent des pieces de cuivre ou de verre. Les atours ordinaires des femmes sont plusieurs Chapelés d'or de differens couleurs dont elles se font des colliers & des ceintures & quelques gros anneaux de cuivre qu'elles portent aux bras. Ces peuples sont jaloux de leur liberté jus qu'à l'excès. Ils se regardent comme les Maîtres de la terre & disent que les autres Nations en sont les Esclaves. Le reste ils font gais & rifs & l'on prétend qu'ils font bons Astrologues.



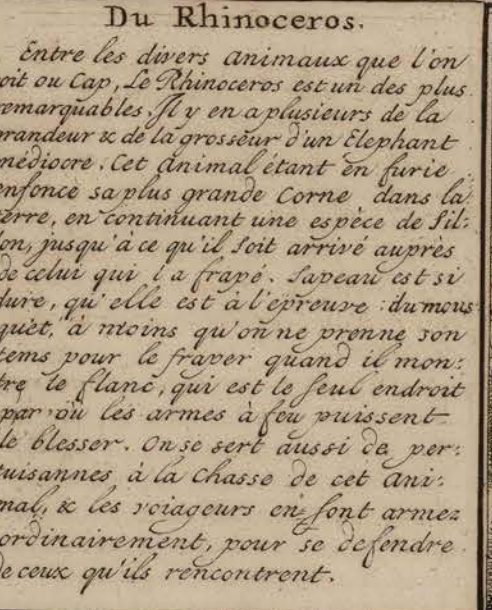
Des Namaquas.

La 2.º de ces Nations est celle des Namaquas, decouverte en 1682. Ils sont tous de grande taille & robustes, ils rient rarement & parlent fort peu. La 3.º Nation est celle des Uiquas, qui sont grands Lamons de profession. Les Gouriquas sont la 4.º qui n'est pas fort étendue. Les Namiquas la 5.º & les Gassiquas la 6.º. La 7.º est celle des Souisiquas & les Odiquas sont leurs allies. Les Namaquas sont en grande réputation parmi les peuples, étant estimés braves, guerriers & vaillans; quoi que leurs plus grandes forces ne passent pas deux mille hommes portant les armes. Leurs femmes sont artificieuses & beaucoup moins graves que les hommes. Les Uiquas sont les plus puissans après eux, & quoi qu'ils ne puissent pas mettre plus de 500 hommes sur pied, il n'est pas aisé de les défaire, parce qu'ils habitent des montagnes.



Zembras ou Anes Sauvages du Cap.

Des Anes Sauvages. Les Chevaux & les Anes sauvages sont très beaux en ce pais-là. Les premiers ont la tête extrêmement petite & les oreilles assez longues. Ils sont tout couverts de bandes noires & blanches qui leur prennent de haut en bas de la largeur de quatre doigts, & qui font un effet fort agréable. Les seconds sont de toutes couleurs, aiant une grande raie bleuë sur le dos, depuis la tête jus qu'à la queue, & le reste du corps comme les chevaux, semé de bandes assez larges, bleuës, jaunes, vertes, noires & blanches toutes de couleur fort belle & fort vive.



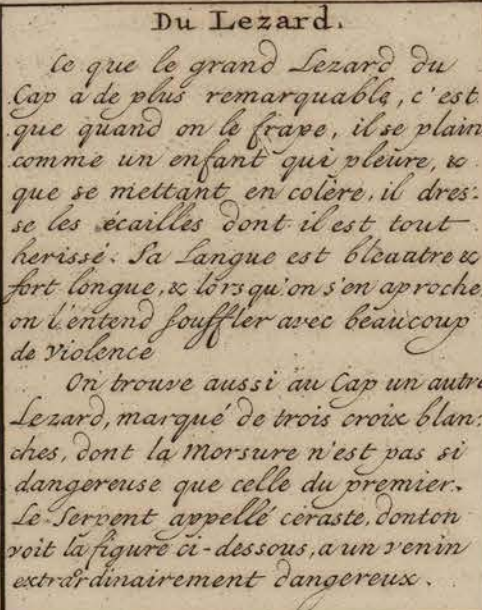
Du Rhinoceros.

Entre les divers animaux que l'on voit au Cap, le Rhinoceros est un des plus remarquables. Il y en a plusieurs de la grandeur & de la grosseur d'un Elephant médiocre. Cet animal étant en furie enfonce sa plus grande Corne dans la terre, en continuant une espèce de sillon, jus qu'à ce qu'il soit arrivé auprès de celui qui l'a frappé. L'aveugle est si dur, qu'elle est à l'épreuve du meurtre, & à moins qu'on ne prenne son tems pour le frapper quand il marche par le flanc, qui est le seul endroit par où les armes à feu puissent le blesser. On se sert aussi de percutissantes à la chasse de cet animal, & les roüleurs en font armes ordinairement, pour se défendre de ceux qu'ils rencontrent.



Rhéros.

Le que le grand Lezard du Cap a de plus remarquable, c'est que quand on le frappe, il se plaint comme un enfant qui pleure, & que se mettant en colère, il dresse les écailles dont il est tout hérissé. Sa langue est bleue & fort longue, & lors qu'on s'en approche, on l'entend souffler avec beaucoup de violence. On trouve aussi au Cap un autre Lezard, marqué de trois croix blanches, dont la morsure n'est pas si dangereuse que celle du premier. Le Serpent appelle ceraste, dont on voit la figure ci-dessous, a un venin extrême d'ailleurs dangereux.



Du Lezard.

Le que le grand Lezard du Cap a de plus remarquable, c'est que quand on le frappe, il se plaint comme un enfant qui pleure, & que se mettant en colère, il dresse les écailles dont il est tout hérissé. Sa langue est bleue & fort longue, & lors qu'on s'en approche, on l'entend souffler avec beaucoup de violence. On trouve aussi au Cap un autre Lezard, marqué de trois croix blanches, dont la morsure n'est pas si dangereuse que celle du premier. Le Serpent appelle ceraste, dont on voit la figure ci-dessous, a un venin extrême d'ailleurs dangereux.



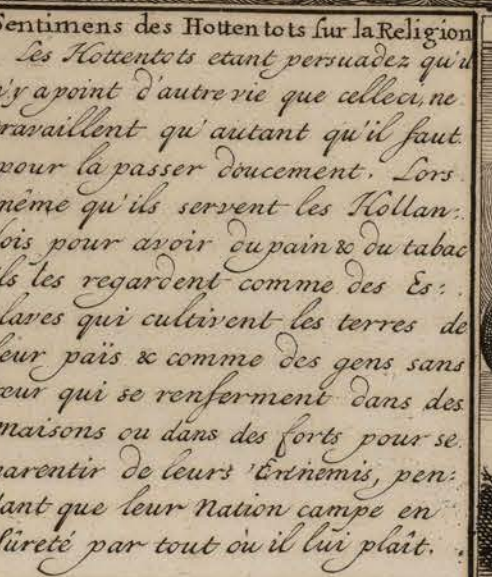
Grand Lezard du Cap.

Le que le grand Lezard du Cap a de plus remarquable, c'est que quand on le frappe, il se plaint comme un enfant qui pleure, & que se mettant en colère, il dresse les écailles dont il est tout hérissé. Sa langue est bleue & fort longue, & lors qu'on s'en approche, on l'entend souffler avec beaucoup de violence. On trouve aussi au Cap un autre Lezard, marqué de trois croix blanches, dont la morsure n'est pas si dangereuse que celle du premier. Le Serpent appelle ceraste, dont on voit la figure ci-dessous, a un venin extrême d'ailleurs dangereux.



Le Cerafte ou Serpent Cornu.

Le Cerafte ou Serpent Cornu. Les Hottentots étant persuadés qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour la passer doucement. Lors même qu'ils servent les Hollandois, ils les regardent comme des Esclaves qui cultivent les terres de leur pais & comme des gens sans cœur qui se renferment dans des maisons ou dans des forts pour se garantir de leurs ennemis, pendant que leur Nation campe en sûreté par tout ou il lui plaît.



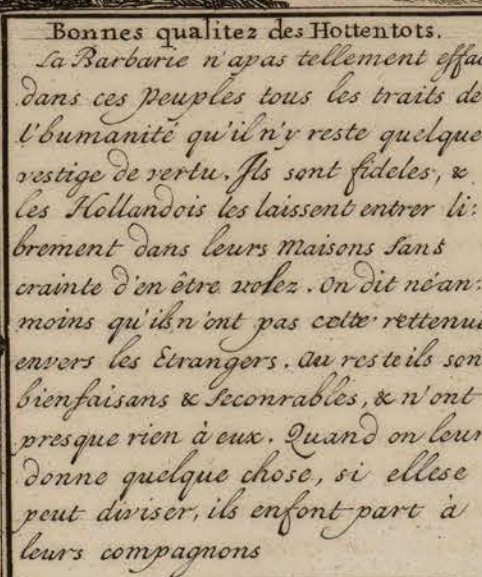
Vache marine.

Sentimens des Hottentots sur la Religion. Les Hottentots étant persuadés qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour la passer doucement. Lors même qu'ils servent les Hollandois, ils les regardent comme des Esclaves qui cultivent les terres de leur pais & comme des gens sans cœur qui se renferment dans des maisons ou dans des forts pour se garantir de leurs ennemis, pendant que leur Nation campe en sûreté par tout ou il lui plaît.



Cameleon du Cap Bonne Esperance.

Les Hottentots étant persuadés qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour la passer doucement. Lors même qu'ils servent les Hollandois, ils les regardent comme des Esclaves qui cultivent les terres de leur pais & comme des gens sans cœur qui se renferment dans des maisons ou dans des forts pour se garantir de leurs ennemis, pendant que leur Nation campe en sûreté par tout ou il lui plaît.



Cerf.

La Barbarie n'apas tellement effacé dans ces peuples tous les traits de l'humanité qu'il n'y reste quelque vestige de vertu. Ils sont fideles, & les Hollandois les laissent entrer librement dans leurs maisons sans craindre d'en être volés. On dit néanmoins qu'ils n'ont pas cette retenue envers les étrangers. Au reste ils sont bienfaisans & reconnables, & n'ont presque rien à eux. Quand on leur donne quelque chose, si elle se peut diviser, ils en font part à leurs compagnons.



Petit Lezard du Cap de Bonne Esperance.

Les Hottentots étant persuadés qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour la passer doucement. Lors même qu'ils servent les Hollandois, ils les regardent comme des Esclaves qui cultivent les terres de leur pais & comme des gens sans cœur qui se renferment dans des maisons ou dans des forts pour se garantir de leurs ennemis, pendant que leur Nation campe en sûreté par tout ou il lui plaît.

